

Atelier d'écriture animé par Ingrid Thobois – Parc de Rentilly – 15 janvier 2017

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement pour y installer leur demeure ? Peut-être pour la vue. Non, ça ne pouvait pas être uniquement pour la vue. Bien sûr, les fenêtres de la maison qu'ils avaient fait construire, grâce à l'argent dont ils m'avaient spoliée en profitant de la faiblesse de ma mère, donnaient toutes sur le zoo, orgueil de cette petite cité balnéaire et derrière la clôture, on distinguait nettement les silhouettes des éléphants, des lions et des tigres. L'un d'entre eux semblait trouver un plaisir particulier à se sentir observé par les humains, alors il marchait, marchait, marchait fièrement derrière le grillage comme pour les narguer et imprimer sa trace, leur montrant ainsi que dans sa tête, c'était lui qui était libre.

Ces prisonniers étaient bien vivants, même sans les voir leur présence était palpable, souvent leurs cris déchiraient la nuit et leur odeur animale flottait dans l'air tiède. Quel contraste avec les fauves naturalisés que j'admirais tant lorsque, venant à Paris, j'accompagnais le couple au Musée de la Chasse et qu'ils s'attardaient tous deux, fascinés par les armes à feu utilisées lors de safaris en Afrique !

Arc-boutée à la porte du petit avion par laquelle le vent s'engouffrait, je me posais et reposais cette question : Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement juste après le décès de leur chien, fidèle ami âgé de 14ans, qui avait partagé tant de bons moments avec eux ?

C'est vrai qu'ils adoraient les bêtes et la taille du terrain dont ils avaient fait l'acquisition leur permettait d'avoir maintenant des chats grands amateurs de caresses qui avaient le don d'apprivoiser les oiseaux ainsi qu'un autre chien aux oreilles marron séparées par une raie blanche parfaitement symétrique.

Ce chien, un fox terrier je crois, était le petit compagnon de jeu de leurs deux jeunes enfants, de la petite fille surtout qui savait déjà à ma grande surprise bien qu'elle n'eût que quatre ans, qu'il rejoindrait un jour, avec ou sans ses douces oreilles, celui qui reposait au fond du jardin.

Non, cela non plus ne pouvait être la raison de leur choix. D'ailleurs, de là où je me trouvais, je distinguais maintenant plus clairement la demeure et un détail attira mon attention, une chose qui ne pouvait pas être vue du sol et soudain je compris. Tétanisée, je ne pus sauter.

Quand je repris mes esprits, je reculais horrifiée et retournais m'asseoir en attendant l'atterrissage.

Depuis ce jour qui a bouleversé ma vie, mon rêve de devenir parachutiste s'est évanoui et pour tenter d'oublier ce que j'ai découvert en ce lieu maudit je pars, seule à bord de mon dériveur, pour aller observer les dauphins.

Béatrice Clolus

"Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement pour y installer leur demeure ? Peut-être pour la vue".

L'homme était prêt à tout pour l'aider à se reconstruire, pour effacer le pli soucieux entre ses yeux et rallumer la joie dans son regard.

La femme quant à elle, voulait seulement s'évader, fuir vers un ailleurs inconnu. Cet endroit, loin de tout, évoquait une forme de liberté. Trop longtemps elle avait tenté d'échapper au souvenir de ces jours violents où elle avait failli passer à l'acte, tuer, puis s'était ressaisie, hébétée. Elle était alors entrée dans un monde sans but où elle avançait pas après pas, le regard bas. Un monde où seule la vue d'un oiseau échappant aux crocs d'un félin joueur pouvait l'émouvoir, où un désir forcené d'espace et de liberté la taraudait : l'océan, les dauphins, le vent sur son visage. Elle avait tenté un saut en parachute mais à la dernière seconde s'était recroquevillée dans sa peur. Pas de libération ainsi.

Puis ce jour-là, quand elle avait vu "l'emplacement", elle avait su qu'ils pourraient enfin s'y épanouir, croire de nouveau en la vie, une vie de bonheurs simples : la douceur des oreilles de son chien, le ronronnement apaisant de son chat et la chaleur d'une bulle partagée avec l'homme.

Elle s'avança vers la forêt, bientôt "sa" forêt et au regard interrogateur de l'homme elle répondit : "À tout à l'heure mon cœur, je t'aime".

Colette

**

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement pour y installer leur demeure? Peut-être pour la vue ou pour le voisinage. Car il n'y en avait pas. Seuls, au milieu de nul part, c'est tout ce qu'ils recherchaient. Une vue vide à chacune des fenêtres. Mais ce qu'ils désiraient surtout, c'est qu'on ne les voit pas. Qu'on les laisse tranquille. Eviter les conversations vides pour passer le temps. Parfois même, ils fermaient les volets, par habitude peut-être. Ils restaient longtemps là, las, face à la cheminée éteinte. Les pages du journal tournaient seules, formant un bruit régulier rassurant. A n'importe quel moment de la journée, l'horloge du salon indiquait 10h10, comme lorsqu'ils l'avaient acheté, 20 ans auparavant. Ils ne voulaient pas connaître l'heure, celle qu'on leur imposait.

Géraldine

**

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement pour y installer leur demeure ? Peut-être pour la vue.

Pile au milieu

Élancée

Délicatement

Secondée

Route blanche escarpée

"Ce sera la dernière fois"

Ont-ils dit

Et crac

Les branches à mes pieds

Autour

Longer le grillage

Les branchages épais

Délicatement

Ouvrir la barrière

Épines, ronces, écartées

Je n'étais pas formatée pour ça

Je marche

Je suis la trace

Blanche

Je marche

Et crac

Délicatement

La branche rompt

Givrée

En attente

Traverser les épreuves, c'est ce qu'ils m'avaient dit avant que je prenne le train de 10.03

Ils m'avaient dit ?

Où je m'étais dit ?

Où suis-je

Exactement

Installée

ici

Peut-être

Je marche

Je suis la trace

Blanche

Éparpillée

Les branchages autour

Épais

Qu'y-a-t-il de plus précieux qu'un poil de soie noir profond?